HISTOIRE PHILOSOPHIQVE.

SUR

LES IDOLES D'EPICURE.

25 Juin 1744.

CEUX QUI rejettent la Philosophie Payenne, par la seule raison qu'elle vient des Payens, & sous prétexte qu'elle est aussi incompatible avec le Christianisme, que la lumiere avec les ténébres, raisonnent avec peu de justesse. La Raison, principe de toute lumiére, a été le partage du Gentil, comme elle l'est du Chrêtien; & bien loin de travailler à mettre les Dogmes Philosophiques de l'Antiquité en contradiction avec les notres, on doit les examiner dans un esprit de conciliation, et rapprocher les idées de part et d'autre, autant que l'equité et la verité le permettent.

LA SOURCE de diverses opinions fausses et bizarres, qui se trouvent repanduës, comme on ne sauroit en disconvenir, dans les Ouvrages des anciens Philosophes, n'est pas un défaut de la faculté de raisonner, qu'ils posédoient au même degré que nous; c'est un pur effet des circonstances où ils se trouvoient. Places à l'origine des Sciences, appellés à former les premiers jugemens determinés sur des matieres, dont les difficultés nous etonnent encore aujourdhui, malgré tous les secours que nous avons aquis, faut-il s'etonner qu'ils ayent tatonné, donné à gauche, et ne ferions-nous pas mieux d'admirer au contraire tant de choses justes & sensées, tant de découvertes anticipées, dont leurs Ouvrages sont remplis? Qu'on place le plus habile de nos modernes au siecle de *Thales* et de *Pherecyde;* je doute qu'il y fasse une figure plus distinguée que ces illustres Anciens.

AU

Au lieu de rejetter donc avec un injuſte mépris tout ce qui nous vient des Anciens, on doit examiner avec impartialité les opinions mêmes, dont la condamnation ſemble prononcée d'une maniere irrévocable, mettre leur ſentence en réviſion, et voir ſi elle ne peut point etre adoucie. C'eſt ainſi que penſe avec ſa juſteſſe d'esprit ordinaire le docte Mr. *Heinius*, & il en a fait l'eſſai ſur un des Dogmes Phyſiques, que l'on a traitté de tout tems avec le plus de hauteur, comme s'il ne faloit pas eſperer d'y trouver l'ombre du bon ſens. Il s'agit des *Idoles* (εἴδωλα) d'Epicure, et voici l'etat de la queſtion.

Epicure etabliſſoit deux ſortes d'Idoles. Les premieres c'etoient les Dieux mêmes, dont il faiſoit conſiſter l'eſſence & la nature, dans des Idoles, c'eſt à dire, des Images, ou *eſpeces* corporelles, qui n'avoient qu'une apparence de ſang, et que l'Ame ſeule pouvoit appercevoir. *Vellejus* expoſe ce ſentiment fort au long dans le 1er Livre *de la Nature des Dieux*, & l'Academicien *Cotta* le tourne fort agréablement en raillerie.

L'autre espece d'Idoles, à l'examen de laquelle Mr. *Heinius* s'arrête, ce ſont celles qu'Epicure employoit pour expliquer la viſion. Il entendoit par là des eſpeces d'écoulemens, qui ſe detachoient des corps, en conſervant la figure & les apparences de ces corps, dont ils etoient de vrais ſimulacres, par le moyen desquels nous les appercevions. *Aulugelle*,* *Diogene Laërce*,** et quantité d'autres Anciens rendent compte de cette hypotheſe; il nous ſuffira d'entendre *Lucrece*.

* L. V. C. 16.
** L. X.

- - - - ea, quæ rerum ſimulacra vocamus
Quæ quaſi membranæ ſummo de corpore rerum
Dereptæ volitant ultra citroque per auras,

Et un peu plus bas,

Dico

Dico igitur rerum effigies, tenuesque figuras
Mittier ab rebus summo de corpore earum,
Quæ quasi membrana vel cortex nominitanda est,
Quod speciem ac formam similem gerit ejus imago.

POUR APPUYER cette pensée, Epicure se servoit de l'exemple des quatre autres sens, qui ne reçoivent l'impression des objets que par les *effluvia*, ou émanations de ces objets, qui viennent frapper nos organes. *Macrobe* * a donné le précis de cette preuve, et *Lucréce* l'a extraordinairement détaillée.

Saturnal VII. 14.

MR. HEINIUS compare cette hypothèse d'*Epicure* avec les principes des Modernes sur la vision. Elle se fait de l'aveu de tous les Physiciens par le moyen des rayons de la lumiere, quoi qu'ils ne soient pas également d'accord sur l'origine de ces rayons. Mais de quelque endroit qu'ils partent, cela revient au fonds au même, & on peut considerer la matiere de la lumiere, comme un fleuve immense, dont les ondes, aprés avoir frappé les corps, reviennent à nos yeux. Ces ondes se modifient en rencontrant les corps solides, et cette modification n'est autre chose que la figure du solide, qui s'imprime dans le fluïde, et qui s'y conserve un moment. La matiere lumineuse reçoit l'empreinte des corps, comme la cire molle, ou le plomb fondu, et cela en vertu de cette resistance de la matiere, que *Leibnitz* appelloit *Antitypium*, par laquelle un corps etant frappé, repousse avec une force égale à celle de l'impression. Cette repercussion n'est donc dans le fonds autre chose que l'exacte répréſentation du corps qui la renvoye. Les rayons s'arrangent sur la surface des corps, & leur elasticité les faisant réjaillir, ils rapportent avec eux la figure des corps, comme une espece de dépouille. C'est ce qui se passe dans le miroirs, dans l'eau, dans la Chambre obscure, et dans le fonds même des yeux, où les Images des objets se peignent avec plus d'exactitude qu'aucun

Peintre

Peintre ne peut les repréſenter. De plus comme l'effort de la lumiere ſur les corps eſt perpetuel, et que par conſéquent la réaction des corps eſt auſſi perpetuelle, à chaque inſtant il revient à nous une nouvelle Image, qui entretient l'impreſſion dans notre oeil, et c'eſt par une ſuite innombrable de ſemblables figures qui ſe ſuccedent ſans interruption, que nous conſervons la répreſentation de l'objet. Y a-t-il donc ſi loin de ce mechaniſme au ſentiment d'Epicure, pour s'etre recrié autant qu'on l'a fait ſur ſon abſurdité? Les images ne ſe détachent pas de la ſurface des corps, voila toute l'erreur; mais au fonds elles en viennent continuellement, et ayant toutes les dimenſions des corps d'où elles partent, en un mot toutes les autres circonſtances ſont les mêmes. N'en eſt-ce pas aſſez pour donner de juſtes éloges à la pénétration d'Epicure, plutôt que de l'accabler d'inſipides railleries? Bien loin de les meriter, Mr. *Heinius* prouve en finiſſant le Mémoire dont nous rendons compte, qu'aucun Ancien n'a parlé de la viſion avec autant de clarté que lui, et d'une maniere qui s'accorde mieux avec le langage des Phyſiciens modernes.

SUR
LES AMES, OU ANIMALCULES.

S'IL Y A QUELQUE découverte qui ait fait du bruit depuis un ſiecle, c'eſt aſſurément celle des Animalcules ſpermatiques. Les premiers Phyſiciens qui les obſerverent eurent peine à en croire leurs yeux, et le récit qu'ils firent au Monde ſavant de ce qu'ils appercevoient, fut d'abord traité de chimére, & presque d'impoſture. Mais le nombre des Obſervateurs s'etant multiplié, le fait a été mis au deſſus de toute contradiction, & l'on ne doute plus, ni de l'exiſtence des Animalcules, ni de leur deſtination. Ce ſont les germes des Corps organiſés 26 Novembre 1744.